

# Laurent Wauquiez, faux jumeau d'Emmanuel Macron ?

Par Arnaud Benedetti | Publié le 12/12/2017 à 12:22



**FIGAROVox/ANALYSE - Laurent Wauquiez a été élu, ce dimanche, président des Républicains, avec près de 75% des voix. Arnaud Benedetti analyse la communication du président de la région Auvergne Rhône-Alpes et la rupture qu'il augure avec l'orléanisme.**



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne, coauteur de *Communiquer, c'est vivre* (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016), et auteur de *La fin de la Com'* (éditions du Cerf, 2017).

Laurent Wauquiez «s'en fout bien» et peut-être a-t-il raison. Son image, aujourd'hui si peu consensuelle, clivante à souhait, diabolisée souvent, lui importe peu - ou peut-être lui importe t'elle justement comme pour mieux conforter sa stratégie. Rien ne semble à ce stade le perturber, ni les commentaires médiatiques rarement amènes, encore moins les critiques de ses anciens frères d'armes, passés pour certains d'entre eux du côté de la force de l'Empire macronien, pour d'autres en passe de se murir, tel Xavier Bertrand dans un exil intérieur du haut des Hauts de France...

Voix mécanique, dureté du ton, intransigence de son opposition: à première vue la droite de Wauquiez est d'abord minérale.

«La droite est de retour», ainsi parle le tout nouveau Président des Républicains, dans une atmosphère émolliente où le «en même temps» élyséen vise exclusivement à paralyser d'abord les pensées fortes.

Le président de la région Auvergne Rhône-Alpes est un homme qui entend d'abord colmater les brèches, sans état d'âme, ni souci des préjugés dont il est régulièrement l'objet. Il trace un chemin avec méthode et résolution. Sa communication politique consiste à démontrer un caractère, bien plus qu'une propension à séduire. Cet homme «qui va» est la force qui se construit face à cet autre homme «qui va» résolu, audacieux qu'est l'actuel chef de l'Etat. Wauquiez est antithétique politiquement de Macron en ce sens qu'il restaure le clivage, le conflit politique mais il en est le jumeau par la solidité de la foi en son destin. Sa difficulté médiatique vient essentiellement du fait qu'il lance son aventure dans une séquence de faible mobilisation et intérêt pour le combat politique, alors que le premier des marcheurs avait lancé sa course improbable sous le soleil de toutes les attentions au moment où se dessinaient les contours d'une campagne présidentielle tissée du fil de ces incertitudes qui font le suspens des meilleures dramaturgies...

Ce côté «bad boy» dont la bien-pensance parfois méprisante ne cesse de l'affubler érige Wauquiez comme l'ennemi public numéro un du politiquement correct. Cet homme qu'on aime détester puise paradoxalement sa crédibilité de la détestation condescendante qui le confine dans le rôle de «villain petit canard». Pire - ou mieux (c'est selon): la transgression de ses engagements centristes et européens initiaux, certification absolue de la «fréquentabilité» telle que la définit l'hégémonisme oligarchique, constitue de ces trahisons qui le condamnent à l'enfer médiatique des gardiens de toutes les orthodoxies politiques du moment.

Pour autant, «les chiens de garde» peuvent aboyer, la caravane passe.

Ce sont trois certitudes qui meurent à ce stade le tout nouveau leader de la droite républicaine.

Le pari est d'abord celui d'une conviction ontologique inhérente à la nature des grandes luttes politiques. Celles-ci, à rebours de la fulgurante et sidérante ascension macroniste, présupposent qu'une carrière, une vie politique se construisent dans la durée. Restauration de la temporalité avec ses aspérités et ses adversités...

Wauquiez fait sien l'extraordinaire constat de Max Weber dans les dernières lignes de ce qui constitue vraisemblablement le plus grand texte de sociologie politique du 20<sup>ème</sup> siècle, *Le savant et le politique*: «La politique, explique le sociologue allemand, consiste à tarauder des planches de bois dur».

***Aux électeurs de droite, Wauquiez promet un retour aux fondamentaux, sorte de terre promise de la pensée droitière, mais après l'épreuve d'une montée aride, asséchante et ingrate.***

De facto, cette stratégie de la patience et de l'abnégation, rompt avec l'illusion irradiante du macronisme triomphant qui formule que tout est possible et tout de suite. Avec Wauquiez, il faut accepter une épaisseur temporelle propre aux grandes traversées du désert. Aux électeurs de droite, ce dernier promet un retour aux fondamentaux, sorte de terre promise de la pensée droitière, mais après l'épreuve d'une montée aride, asséchante et ingrate. La bataille sera longue, comme celle que Mitterrand engagea après 58 dans son opposition au gaullisme, comme celle que Chirac dessina après sa rupture avec Valéry Giscard d'Estaing après son départ de Matignon en 1976.

Cette communication qui postule peu de concessions à la séduction médiatique vise exclusivement à mûrir un projet de conquête. «La vieille maison» dont il est parvenu à conquérir les clefs suppose - et c'est là une seconde certitude pour le leader des Républicains - de ne rien céder à un air du temps qui à prétendre transcender les clivages pratiquerait *in fine* la fermeture du débat démocratique.

Wauquiez veut incarner une droite de gouvernement qui s'oppose, qui refuse l'indifférenciation idéologique, mère future de toutes les aventures. Sa communication reflète ce parti pris: sémantique combative et déterminée, réaffirmation permanente de ce qu'est l'homme de droite et de ce sont ses valeurs, interrogation incisive des effets d'optique du moment... Wauquiez est tactiquement «mitterrandien»: il parle d'abord au cœur de sa sociologie militante, et aussi à cette France de la périphérie qui demeure sûre de ses colères mais attentiste dans ces prolégomènes du nouveau pouvoir ; il s'efforce de rassembler son camp plutôt que de ressembler à la concurrence ; il joue l'authenticité de la marque «droite» - comme Mitterrand en son temps récupéra et releva la marque «socialiste» dans un ruisseau de basses eaux électorales - contre les effets de mode et les tendances du marché politique du moment. Wauquiez est disruptif par respect et fidélité à une certaine culture politique, celle de la droite et de la gauche, des sociologies profondes qui déterminent les mobilisations, des identités enracinées. À l'hermaphrodisme macronien il oppose l'essence de la droite, comme Mélenchon oppose à gauche l'essence d'une gauche historique.

On touche là au troisième élément du «wauquiezisme» en gestation. Une critique affichée de la société du «en même temps» qui n'est que l'avatar ou la traduction politique de «la société liquide» ou rien ne se solidifie, si ce n'est la succession d'états transitoires. Wauquiez occupe le segment du marché le plus à droite du politiquement acceptable avant la chute aux enfers. Il «flirte» avec une ligne dont il mesure qu'elle le différencie pour mettre la main sur l'entreprise «Droite», mais il sait qu'elle pourrait l'entraîner dans une impasse tactique s'il en franchissait la frontière au prix d'une offre politique commune avec le FN. En a-t-il la tentation? Comme tous les grands animaux politiques, cet élu qui n'a jamais perdu sur son nom une bataille électorale affiche un démenti permanent au soupçon. Il ne sera pas l'homme qui brisera l'interdit historique. C'est à ce stade sa seule concession à la loi de l'Empire du politiquement correct. Parce qu'il pense la marque mariniste entachée du péché originel de ses origines, Wauquiez veut vider, comme Sarkozy en son temps, cette dernière de sa substance électorale. D'où son refus obstiné de trouver une quelconque qualité à l'orléanisme à peine dissimulé qui nous gouverne. Contre la tentation hégémonique d'une partie du centre-droit, il réanime une droite populaire et sociale dont il se veut le reconstruteur et le héraut. C'est de ce point historique du territoire politique qu'il entend lancer son assaut contre un «nouveau monde» qu'il estime sans doute factice, peu articulé à une certaine France. À la société du «startuppisme» débridé, il oppose la France des salles communales. La politique est *in fine* toujours sociologie, la communication de Macron nous ramène par tout à cette résilience du social et de l'identité.

***Contre la tentation hégémonique d'une partie du centre-droit, il réanime une droite populaire et sociale dont il se veut le reconstruteur et le héraut.***